

[Le village de Magrie](#) > Le patrimoine du vieux village

Le patrimoine du vieux village



Le vieux village appelé « **Le Fort** » est un village castral présentant un habitat groupé en rond autour de l'imposante église, flanqué au nord-ouest par un château face à la condamine. Mentionné en 1036 dans l'histoire générale du Languedoc, il fut fortifié par une muraille, entouré d'un fossé (les caves) et bordé, à partir du XIII siècle de barris ou fauxbourg à l'est, au sud et à l'ouest.

La porte ogivale s'ouvrant au sud de l'enceinte donne accès à la place nommée en 1230 « Place du Bon Conseil ». Cette porte majestueuse, bordée de douze claveaux en grès est surmontée d'une pierre carrée abritée par une moulure saillante, comportant un écu bûché sur lequel on a peint une croix pattée rappelant la croix de Malte.

A l'arrière de la porte, la ruelle conduisant à l'église est bordée de maisons anciennes à pans de bois. Elle donne accès, sur la place, à une volée de marches en arrondi, garnies comme elle de galets sciés enserrant un magnifique olivier. D'autres arbres séculaires ombragent la place qui vient de faire l'objet d'une belle restauration en 2006.

Magrie possède deux blasons :

Ecu : de gueules, à la croix de Malte, bordée d'or.

Ecu : de gueules, taillé d'argent.



Le cadran solaire



La fontaine



Le moulin



L'église



Le château

Le cadran solaire

*« Passants qui passez sans me voir,
sachez que je défie le temps du haut de la muraille.
Je suis resté fidèle à la lumière et mon ombre
égrène les heures qui règlent notre vie.
Savez-vous encore lire mon message,
moi qui suis « la pierre qui enserme le souvenir du temps » ?
Sur cette place « du bon conseil »
où vos ancêtres savaient lire les heures chaudes,
que de vies ont défilé depuis les anciens chevaliers !
Lumière, lumière et ombre, tout n'est que lumière
et ombre dans l'histoire du temps ! »*

Gilberte Garrigue



Le **2 novembre 1857**, monsieur Villanou, peintre de Limoux, a été chargé de peindre deux cadrans solaires pour le prix de 22 francs. Le seul cadran solaire connu à Magrie était celui qui ornait le haut de la maison située à droite du porche. Il n'en restait plus que l'aiguille. C'est sur le même emplacement, que le nouveau cadran solaire a été fixé au mur. Cette initiative est due à l'association pour la rénovation des sites historiques de Magrie.

Quelques précisions

Les cadrans solaires indiquent l'heure solaire et non l'heure légale.

En hiver, l'heure légale a une heure d'avance sur « l'heure solaire ». Ainsi lorsqu'il est midi « au soleil », il est 13 heures à l'heure légale.

En été, l'heure légale a deux heures d'avance sur « l'heure solaire ».

L'aiguille d'un cadran solaire est toujours parallèle à l'axe des pôles.

Les origines

Hérode affirma qu'à Babylone, 3500 ans avant notre ère, les populations connaissaient déjà l'image du cadran solaire. Les Chaldéens, en plantant un bâton dans le sol suivaient la course du soleil.

Sous Anaximandre au VI^{ème} siècle avant Jésus Christ la technique s'améliore, l'invention du cadran se finalise.

Que dit la littérature ?

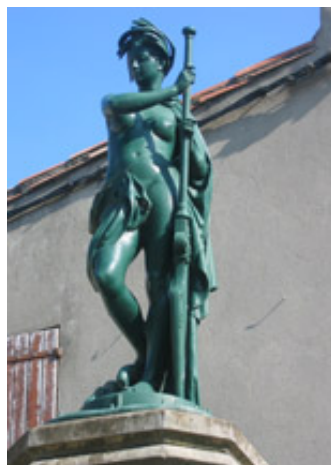
Virgile : « Il fuit le temps et sans retour » et dans cette littérature faite de soleil et de pierre, on dit souvent en parlant des heures :

« *Toutes blessent, la dernière tue* » et à Notre Dame de Marceille, « *Las que pasoun, tournoun pas mail* ».

Aussi :

« *Mets à profit le temps présent : Carpe diem* »

La fontaine



Statue en fonte représentant une nymphe des eaux.

Le fontaine fut érigée en 1882



L'édification de la fontaine du village, érigée en 1882 sous la III^{ème} République alors que Jules Grévy était président, fut l'objet d'une décision du Conseil Municipal de la commune, présidé par le maire Antoine Ayméric, au cours d'une délibération en date du 24 avril 1881.

Sur le fût central du monument, on lit l'inscription suivante :

« LIBERTÉ, EGALITÉ, FRATERNITÉ »

14 juillet 1882

REPUBLIQUE FRANCAISE

La fontaine est constituée d'un bassin mouluré en pierre de plan polygonal au fût central orné d'une statue en fonte représentant une nymphe des eaux et de deux socles secondaires, avec robinets distributeurs, supportant des statues d'enfants en tunique munis d'un vase sur la tête.

La statue centrale représentant une femme partiellement drapée, coiffée d'un bonnet phrygien et de feuillages tient dans sa main gauche une rame d'où s'échappe un jet d'eau alimentant le bassi-abreuvoir. Cette statue a été éditée sur le modèle d'une œuvre du sculpteur Albert-Ernest Carrier de Belleuse, dit Carrier-Belleuse (1824-1887) qui orne une fontaine de la place Malraux à Paris, à l'extrémité de la rue de l'Opéra, élevée à la demande du baron Haussmann en 1874.

Carrier-Belleuse, sculpteur et peintre, élève de David d'Angers, a été le professeur d'Auguste Rodin. Il fut l'un des artistes les plus prolifiques du Second Empire.

Le moulin

Le **vieux moulin à vent** édifié au XVème siècle (mentionné dans le compoix de 1476) fait la parure et le pittoresque du village, surmontant fièrement la Roque au sud de Magrie.

Réduit de nos jours à une tour aménagée, il a perdu tous les attributs de la meunerie depuis fort longtemps.

Situé près du grand chemin de communication reliant Magrie à Bouriège, axe majeur du commerce intensif entre le Pays de Sault, le Comté de Foix et la ville de Limoux, il eut une intense activité entre les XVème et XVIIIème siècles.

Ce grand brasseur de Cers et de Marin cessa totalement ses activités aux alentours de 1750 et fut transformé... en pigeonnier !



L'église

L'église placée sous le vocable de Saint-Julien et Sainte-Basilisse, martyrs d'Orient dont le culte remonte au moins à l'époque wisigothique, a, semble-t-il, été édifiée avant le XI^{ème} siècle dans sa forme primitive. Alors que la première mention écrite de Magrie date de 1036, celle de l'église n'apparaît qu'en 1162. En 1174, Pons, archevêque de Narbonne, cède l'église à l'Ordre religieux des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui prendra le nom de l'Ordre de Malte en 1530.

L'église primitive n'a pas été conservée et le bâtiment actuel daté du XII^{ème} au XIV^{ème} siècle a englobé l'ancien lieu de culte ainsi qu'une partie du cimetière qui l'entourait.

Extérieurement, l'église a une forme rectangulaire, ornée à l'ouest d'un clocher-mur à trois baies garnies de cloches et à l'est d'un mur crénelé semblant être le produit d'une rénovation fantaisiste au XIX^{ème} siècle.

Avant la Révolution française, l'édifice fut entretenu et embelli par les Commandeurs de l'Ordre qui le dotèrent de trois autels en marbre, le maître-autel étant surmonté d'un tabernacle de bois doré et d'un retable décorés par Pierre Charton en 1680. Les murs du chœur furent ornés de six panneaux en gypserie polychrome entourant un immense tableau représentant le Christ en croix alors qu'à l'opposé, une tribune fut accolée au mur ouest de l'église pour accueillir les fidèles.

Les rénovations du XIX^{ème} siècle furent nombreuses et permirent la construction de la voûte de l'église, de la grande sacristie, des fonts baptismaux et d'une chapelle (legs privé).

Les derniers travaux de rénovation datent de 1991 et ont été effectués à l'occasion de la grande fête de **Toques et Clochers**.



Le château

La date d'édification du château est inconnue. Sa présence est attestée pour la première fois dans un acte daté de 1174 pour lequel Pons, archevêque de Narbonne fait donation de l'église et du château de Magrie à l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Des documents d'archives s'échelonnant de 1678 à 1778 relatent les visites d'inspection de la Commanderie de Magrie et montrent d'une façon précise que le château a été maintes fois modifié, rénové, agrandi et surélevé.

A l'issue de la Révolution française de 1789, l'Ordre de Malte a été dissout et ses biens confisqués puis vendus. Le château dès lors a été occupé par des particuliers qui l'ont à leur tour modifié pour satisfaire aux besoins de la modernité.

Certains éléments architecturaux ont disparu telle la galerie antérieure sculptée donnant sur la cour. On peut encore admirer dans cette dernière, le vieux puits creusé dans le rocher voisin de l'ancien réduit servant de prison.

Sur la façade extérieure orientée à l'est, une jolie fenêtre à meneaux d'époque Renaissance jouxte l'arrière de la grande cheminée de pierre, encastrée dans le mur qui réchauffait la grande salle de réception du château au premier étage.

